



EXPOSITION

Par Roxana Azimi

L'ESPRIT SINGULIER – Halle Saint-Pierre, Paris 18^e
Jusqu'au 26 août

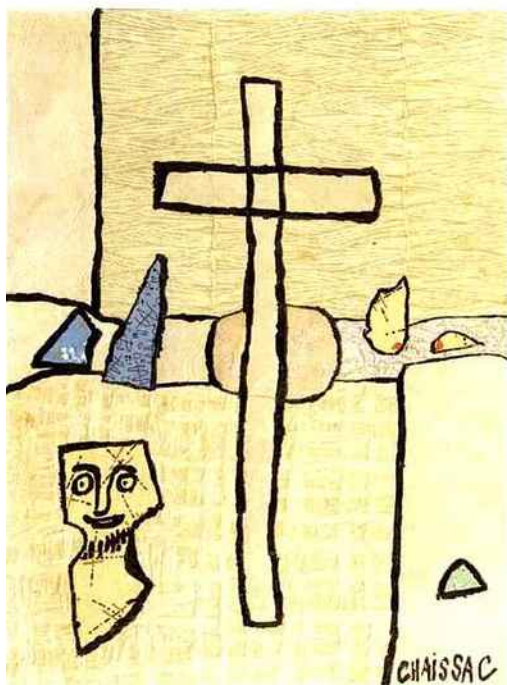
Les obsessions de Jean-Claude Volot s'exposent à la Halle Saint Pierre

L'exposition de la collection de Jean-Claude Volot organisée jusqu'au 26 août à la Halle Saint-Pierre, à Paris, dévoile les failles existentielles de cet amateur singulier, amoureux des marges.

Fred Deux, *Je Feu*,
1960, laque et encre
de Chine reproduit
sur livre, 72 x 98 cm.



Gaston Chaissac,
Sans titre, 1960,
63 x 47 cm.



« L'Esprit singulier ». Rarement un titre d'exposition aura été si approprié. C'est que Jean-Claude Volot, président de Dedienné Aerospace, qui expose un cinquième de sa collection à la Halle Saint-Pierre, à Paris, est un drôle de zèbre qui depuis quarante ans régale dans les marges de l'inconscient et les abîmes de l'âme, du côté de « l'humain trop humain ». Collectionneur boulimique – « donc forcément névrosé » –, il a acheté avec gourmandise des œuvres convulsives, tripales, viscérales, sans se soucier du qu'en-dira-t-on, encore moins du pedigree de l'artiste ni de sa cote. « Qu'une œuvre coûte 500 ou 50 000 euros, si elle me plaît, je la prends », confie-t-il. Ce qui lui plaît, ce n'est pas le « joli », le « parfait » ou le virtuose. L'ensemble qu'il dévoile ici, et que certains ont pu entrevoir à l'Abbaye d'Auberive, en Haute-Marne, forme un arc entre le Surréalisme et CoBrA, le street art et l'art singulier en passant par l'art brut. Une phrase de l'artiste surréalisant Fred Deux pourrait résumer la coloration de l'ensemble :

L'ENSEMBLE
QU'IL DÉVOILE
ICI, FORME UN
ARC ENTRE LE
SURREALISME
ET COBRA, LE
STREET ART ET
L'ART SINGULIER
EN PASSANT PAR
L'ART BRUT



LES OBSESSIONS
DE
JEAN-CLAUDE
VOLOT
S'EXPOSENT
À LA HALLE
SAINT PIERRE

SUITE DE LA PAGE 08 « *Le dessin, la peinture, c'est de la matière, ça se tortille, ça se retourne, ça fout le camp. C'est ce qui se passe à l'intérieur de la tête* ». C'est cette « *peinture de vérité* » que Volot cherche sans relâche. Cette vérité peut prendre les contours de l'extase, comme les visionnaires vaudous de Myriam Mihindou, ou de la folie telles les figures emmaillottées de Louis Pons, comme prises dans une camisole de force. Le corps est partout supplicié : fétichisé chez Pierre Molinier ; morcelé chez Stéphane Penchréac'h ; à deux doigts de l'explosion chez Paul Rebeyrolle ; d'une volupté vénéneuse chez Hans Bellmer ; dégingandé, comme cet enfant hydrocéphale de Raphaëlle Ricol qui a grandi trop vite. Mis en boîte, sous cloche, ou au pilori, l'homme porte une bien lourde croix. Tant d'humanité flétrie surprend.



Francis Marshall,
Chambre 23, 2007,
technique mixte.
Courtesy Abbaye
d'Auberive.

Qu'un ancien numéro 2 du Medef, complice de Pierre Gattaz, se soucie de la condition humaine, plus particulièrement des prolos, migrants, irréductibles

et autres déclassés de la société peut surprendre. Qu'il édite les lettres de la communarde Louise Michel à Victor Hugo laisse pantois. Qu'il apprécie le sarcasme de Moke et de son tableau la *Course des investisseurs*, ne manque pas de saveur. L'intéressé l'admet, il est une « *anomalie dans le monde des patrons* ». Pour comprendre cette collection qui ne sera pas du goût de tous, il faut plonger dans la biographie de Jean-Claude Volot, dans ces dix premières années qui scellent non le destin mais la personnalité d'un être. Difficile de ne pas entrevoir dans les petites boîtes de logis miséreux et sans lumière de Ronan-Jim Sévellec l'ombre de ce que ce seul garçon d'une famille de huit enfants a dû vivre. Du dénuement de l'enfance, il reste des traces, des fantômes et des cauchemars qui ressurgissent au détour des dessins de Kamel Khelif montrant des immigrés entassés dans des logements de fortune, ou la peinture de Du Zhenjun qui saisit les sans-logis endormis dans la neige de l'hiver chinois. « *D'avoir connu le dénuement, j'ai eu une obsession, être riche. Il fallait que je sois patron, car je suis un poil anar rebelle, et je ne supporte pas la hiérarchie* », confie le collectionneur.

Bien qu'invité des plateaux télévisés, l'ancien prolo devenu nanti n'a pas dévié de sa toute première ligne de collection. L'amateur de bonne chère a beau sembler heureux, gâté presque par la vie, la noirceur rôde au coin de chaque œuvre qu'il accumule. Tout comme l'anticonformisme : Jean-Claude Volot n'a pas troqué ses vieilles obsessions pour les trophées du bourgeois. Et qu'il plaise ou non, il n'a pas à en rougir.

L'ESPRIT SINGULIER, jusqu'au 26 août, Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 75018 Paris,
tél. 01 42 58 72 89, www.hallesaintpierre.org



Maryan, *Sans titre*,
Crie Napoléon,
1973-1974, crayon
gras sur carton,
101,76 x 76 cm.

**L'AMATEUR DE
BONNE CHÈRE A
BEAU SEMBLER
HEUREUX,
GÂTÉ PRESQUE
PAR LA VIE,
LA NOIRCEUR
RÔDE AU COIN
DE CHAQUE
ŒUVRE QU'IL
ACCUMULE**